

# *J'ai croisé sur la route où je vais dans la vie*

*La Mort qui cheminait avec la Volupté,*

*L'une pour arme ayant sa faux inassouvie,*

*L'autre, sa nudité.*

*Voyageur qui se traîne, ivre de lassitude,*

*Cherchant en vain des yeux une borne où s'asseoir,*

*Je me trouvais alors dans une solitude*

*Aux approches du soir.*

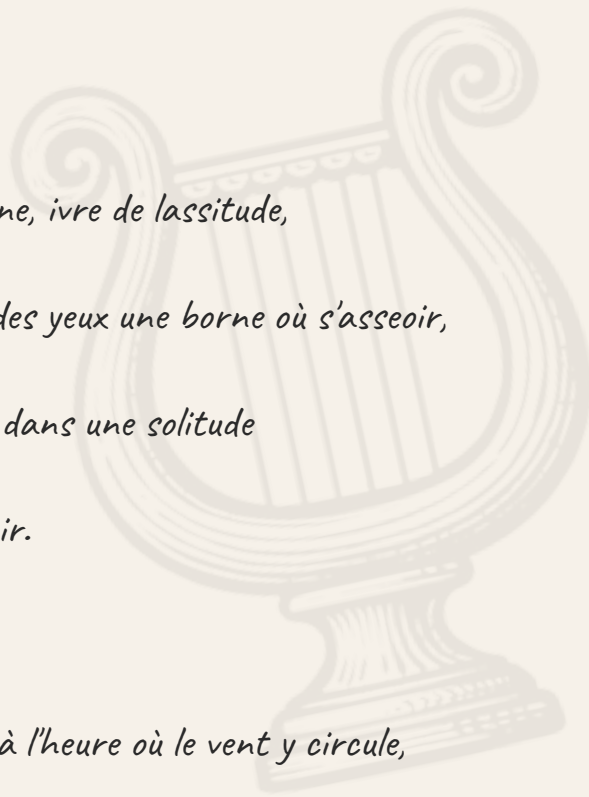
*Tout à coup, comme à l'heure où le vent y circule,*

*L'herbe haute a frémi sur le bord du fossé,*

*Et, près de moi, sortant soudain du crépuscule,*

*Les deux sœurs ont passé.*

*Poursuivant sans répit leur marche vagabonde,*



*Des régions de l'ombre aux rives du matin*

*Elles portaient ainsi leurs œuvres par le monde,*

*Servantes du Destin.*

*D'un sourire cruel m'ayant cloué sur place,*

*Je les voyais déjà décroître à l'horizon*

*Que j'éprouvais encore, plein de flamme et de glace,*

*Un horrible frisson.*

*La dernière alouette a crié dans les chaumes ;*

*Et j'ai repris, d'un œil craintif tâtant la nuit,*

*Le chemin où, parmi les pas des deux fantômes,*

*L'Inconnu me conduit.*

*Charles Guérin (1873-1907)*